

L'économie française s'installe sur un rythme de croissance molle

Note rédigée suite à la publication Insee du 30 janvier 2026

Synthèse

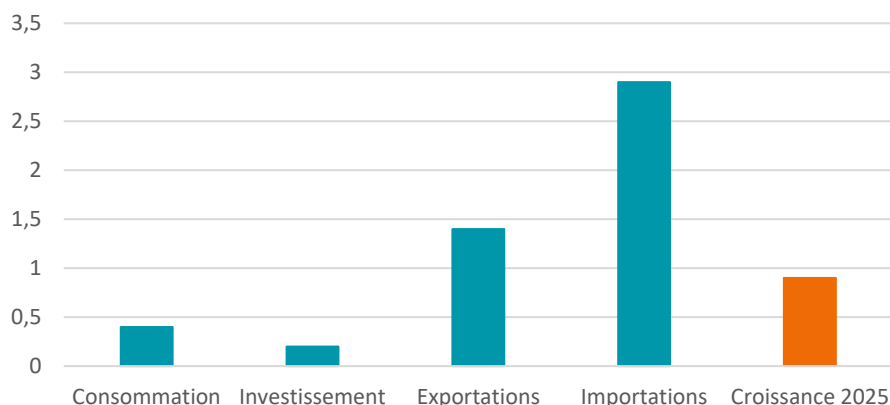
La croissance du quatrième trimestre 2025 (+0,2 %) et annuelle (+0,9 %) a été en ligne avec les prévisions d'une croissance structurellement poussive. En 2026, la croissance devrait être assez similaire, aux alentours de 1 %. La probabilité que ce chiffre soit révisé à la baisse est, malheureusement, plus élevée qu'une révision à la hausse.

1. La croissance française à 0,9 % en 2025

Le chiffre de la croissance française pour 2025, à +0,9 %, n'a pas surpris. La majorité des analystes tablaient sur, au mieux, 1 %. La consommation des ménages a été en petite forme (+0,4 %), comme l'investissement qui croît de nouveau (+0,2 %) après une baisse de -1,3 % en 2024. Le commerce extérieur a pesé sur la croissance, ce qui n'est pas une surprise du fait de la guerre commerciale américaine qui a pénalisé les exportations (notamment de cosmétiques et de vin) vers les États-Unis.

Pour le seul quatrième trimestre 2025 les chiffres étaient également assez attendus : une croissance trimestrielle faible (+0,2 %), avec une hausse de la consommation et de l'investissement poussive (respectivement +0,3 % et +0,2 %). Le commerce extérieur a contribué très positivement à la croissance trimestrielle et la variation des stocks très négativement mais, ces variables étant volatiles d'un trimestre sur l'autre, ces évolutions ne doivent pas être surinterprétées.

Variation des composantes de la croissance française
2025 (% , Insee)



2. La croissance 2026 soumise à de nombreuses menaces

La croissance française devrait être d'environ 1 % en 2026¹, soit un chiffre globalement identique au rythme de croissance depuis 2023. L'économie française est engagée sur un rythme de croissance faible qui semble devenu le niveau de croissance structurelle.

En effet, à 1 % de croissance, le chômage et l'inflation sont globalement stables, indiquant qu'il s'agit là d'un nouveau rythme de croissance structurel. Il y a encore une dizaine d'années, on apprenait aux étudiants que la croissance structurelle française était aux alentours de 2 %... L'essoufflement des gains de productivité (au-delà des débats sur l'évolution de la productivité après la crise sanitaire) explique ce ralentissement du potentiel de croissance.

Les prévisions valent ce qu'elles valent, d'autant plus quand le président de la plus grande puissance économique mondiale a des coups de sang toutes les quarante-huit heures... La prévision moyenne de 1 % de croissance en 2026 part de l'hypothèse qu'il n'y aura pas de bouleversement majeur, positif comme négatif, au cours de l'année. Or, la probabilité d'une forte révision de la croissance à la baisse est plus élevée qu'une forte révision à la hausse.

Parmi les principales opportunités, citons la possibilité que la Cour Suprême des États-Unis annule les droits de douane américains, ce qui pourrait apporter environ 0,1 point de croissance supplémentaire à la France en dynamisant les exportations (cosmétiques et vins notamment, qui ont particulièrement souffert des droits de douane). Une deuxième opportunité (pour cette année et surtout les suivantes) réside dans les gains de productivité que pourrait générer l'IA. Le sujet fait l'objet de vifs débats – et admettons que personne n'en sait rien – mais dans cette nouvelle technologie réside une des meilleures chances de stimuler la productivité, et donc la croissance.

Les risques sont, pour leur part, nombreux et importants. Tentons une liste non-exhaustive :

- Le risque géopolitique demeure élevé : la Russie, la Chine, l'Iran ou encore les États-Unis sont autant de pays qui pourraient déstabiliser l'économie mondiale par des actions agressives.
- La guerre commerciale pourrait gagner en intensité, que ce soit du fait de Donald Trump (qui a par exemple menacé de taxer à 200 % les vins français) ou de l'apparition de nouvelles barrières commerciales (tensions avec la Chine par exemple).
- Enfin, le prix des actifs est très – trop ? – élevé, que ce soit les actions (notamment les entreprises américaines de la tech), l'or ou les crypto-actifs. Nous vivons dans un monde étrange où un bitcoin, qui ne sert à rien, qui n'a aucune matérialisation concrète et dont personne ne comprend comment il fonctionne à part une poignée d'informaticiens spécialistes du sujet, vaut près de 100 000 dollars. Dans ce contexte, on ne peut exclure un retournement brutal du prix de ces actifs. Il en résulterait une crise assez semblable à celle ayant suivi l'éclatement de la bulle internet au début des années 2000, qui avait déclenché une récession aux États-Unis et amputé la croissance française de près de deux points.

Mais bonne année quand même !

¹ <https://www.imf.org/en/publications/weo/issues/2026/01/19/world-economic-outlook-update-january-2026>

Rédigé le 30 janvier 2026 par Sylvain
Bersinger, économiste et fondateur du
cabinet Bersingéco

contact@bersingeco.fr

